



Faire et être, par Kim Nataraja

La contemplation nous conduit à tout voir dans son contexte tout entier, mais si on ne l'accompagne pas par l'action, on n'est pas encore parfait. L'histoire de Marthe et Marie, dans l'Évangile de Luc (10, 32-42), illustre l'importance d'intégrer le faire et l'être, de relier action et contemplation. Marthe représente la vie active et bien occupée que nous menons tous chaque jour, qui nous demande travail, amitié et accueil. Qui n'a pas ressenti l'ennui de voir d'autres écouter un invité de marque ou méditer, et, au lieu de pouvoir se joindre à eux, devoir se charger de la préparation du repas qu'on partagera ensuite ? Marie est la partie contemplative de notre être qui médite, écoute profondément le Christ intérieur dans la prière ou le rencontre dans une lecture attentive de l'Écriture, la *Lectio Divina*.

Cette histoire symbolise, d'une certaine façon, qui nous sommes. L'action et la contemplation sont les deux aspects de notre être. Nous sommes à la fois Marthe et Marie. Lorsqu'on est débordé et qu'on se plaint de ne plus avoir le temps de méditer, alors Marthe a pris le dessus. Lorsqu'on contemple en laissant son travail de côté pour se consacrer entièrement au travail de la prière et de la méditation et en se mettant profondément à l'écoute, alors on veut n'être que Marie. Mais il y faut un équilibre : on ne peut pas être exclusivement l'une ou l'autre. On est les deux, même lorsqu'on vit en communauté, comme la Règle de St. Benoît le souligne : il doit y avoir des temps de prière et des temps de travail - 'ora et labora'.

Marthe fait un travail important en préparant tout pour le repas à partager, mais en s'y concentrant avec ressentiment, elle perd de vue l'autre partie de son âme, la Marie qui écoute avec attention. Jésus le lui fait remarquer : « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses.* » On fait tous cela par moment. Si seulement on pouvait faire ce qu'il y a à faire en gardant conscience de son centre intérieur profond, où demeure la compassion envers les autres ! Celui qui se plaint, c'est notre 'ego', qui a besoin de reconnaissance, qui veut qu'on le félicite et qu'on accuse les autres. Ce qu'il faut, c'est accepter et intégrer les deux côtés de notre être : on doit parfois être Marthe, mais on peut aussi être Marie à d'autres moments. Dans la vie même de Jésus, on voit ce bel équilibre entre action et contemplation. Il traverse le pays en prêchant et en guérissant et pourtant, souvent, on dit qu'il se retire dans un endroit tranquille pour être au calme et prier : « *En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.* »

Dans l'Église, la plupart de la vie se centre aujourd'hui sur le côté Marthe de notre être et certains ont même oublié l'œuvre pour laquelle Marie est louée par Jésus. Il y a le faire, l'attention aux autres, le discours et la prière vocale de louange, d'adoration, de demande, d'intercession, d'action de grâce et la prière liturgique – tous des modes de prière importants et valables. Mais l'œuvre de Marie, la prière silencieuse, l'écoute profonde – la contemplation – est reléguée à quelques religieuses et moines attirés par cette manière d'être.

Ce fut l'appel de John Main dans sa vie, que Laurence Freeman poursuit : essayer de rattacher les chrétiens ordinaires à la longue tradition de la prière contemplative, qui remonte à l'enseignement de Jésus. En 2007, la Communauté Mondiale pour la Méditation Chrétienne a reçu la reconnaissance canonique du Vatican en tant que Communauté Contemplative Œcuménique, reconnaissant ainsi l'importance de l'œuvre de Marie.